

Mohamed Yameogo

PROPOSITION DE MISE EN ŒUVRE DE LA DIDACTIQUE DE LA LITTÉRATURE INTERCULTURELLE À TRAVERS L'ŒUVRE « ABENGS ENTSCHEIDUNG. EINE SCHWARZ-WEIßE LIEBE IN KAMERUN » DE PHILOMÈNE ATYAME

Résumé

Dans le contexte actuel de la mondialisation, l'apprentissage d'une langue étrangère comme l'allemand nécessite forcément l'acquisition de compétences interculturelles ; toute chose qui ne peut s'effectuer que dans la promotion de l'apprentissage interculturel. Pour y parvenir, la maîtrise des contours de la didactique de la littérature interculturelle est d'une importance capitale. Cet article essaie de présenter et d'analyser la question de la didactique littéraire en s'appuyant sur un cas pratique d'analyse de texte.

Mots-clés : migration ; apprentissage interculturel ; langue étrangère ; didactique interculturelle ; littérature

Abstract

In the current context of globalisation, learning a foreign language such as German necessarily requires the acquisition of intercultural competences; this can only be achieved by promoting intercultural learning. In order to achieve this, the mastery of the contours of the didactics of intercultural literature is of paramount importance. This article tries to present and analyse the issue of literary didactics by using a practical case of text analysis.

Key words: migration; intercultural learning; foreign language; intercultural didactics; literature

Introduction

Le phénomène de la migration a, en grande partie, renforcé, sur le plan pédagogique, la nécessité pour nombres de pays occidentaux de promouvoir l'apprentissage interculturel (cf. Dawidowski, 2013, p. 19). Pour les sciences humaines et sociales ainsi que pour celles de l'éducation, un nouveau paradigme semble ainsi avoir vu le jour. La question de la migration est de plus en plus traitée dans la littérature. Toutefois, le « conservatisme littéraire », beaucoup plus perceptible dans les curricula, tend à rendre difficile, voire caduque, tout effort de promouvoir l'apprentissage interculturel (cf. Kliewer, 1993, p. 55).

Dans une société multiculturelle, dont beaucoup de membres sont des migrants, la promotion de l'apprentissage interculturel aura pour rôle de contribuer à minimiser les conflits et à créer des bases pour une tolérance mutuelle. La littérature et/ou l'école doit être, dans ce contexte, un relais, un espace où s'exprime le multiculturalisme. Plaider pour une didactique de la littérature interculturelle reviendrait alors à encourager la culture de la paix et du vivre-ensemble.

Le présent article vise à souligner la portée didactique de la littérature interculturelle, aussi bien à travers ses fondements méthodologiques et/ou théoriques que par une étude de cas. Pour ce faire, nous nous proposons en premier lieu de définir le concept même de « didactique de la littérature interculturelle » afin de le cerner au mieux. Dans un second temps, nous passerons en revue quelques-unes de ses approches phares. En troisième position, nous évoquerons sa pertinence, avant de nous évertuer dans un quatrième point à lire quelques extraits du roman « Abengs Entscheidung. Eine schwarz-weiße Liebe » de la germaniste camerounaise, Philomène Atyamé, à la lumière de la « transkulturelle literarische Bildung » de Werner Wintersteiner, qui se révèle être une approche de la didactique de la littérature interculturelle et qui se veut aussi une pédagogie de la paix.

1. Du concept de la didactique de la littérature interculturelle

Si on comprend par « didactique », comme définit de façon générale, la science qui s'intéresse au processus d'apprentissage et de transmission des connaissances, alors on est en droit d'admettre par analogie que le concept de didactique de la littérature interculturelle signifie « transmettre ou acquérir des connaissances par le biais de la littérature

interculturelle ». En d'autres termes, il s'agit de faire ressortir la dimension instructive de la littérature interculturelle, qui, selon Norbert Mecklenburg peut être définie comme suit : „*Interkulturelle Literaturwissenschaft gab und gibt es überall dort, wo Literaturwissenschaftler bei ihrer Arbeit Kunterunterschiede bedenken und über Kulturgrenzen hinausdenken*“ (Mecklenburg, 2008, p. 13).

Cette définition, bien que jugée très vaste par Michael Hofmann (cf. Hofmann, 2006, p. 10), comporte tout de même des aspects déterminants pour faciliter quelque peu la compréhension du concept évoqué. Le terme « interculturel » fait référence à l'altérité, à l'entre-deux cultures, à la réciprocité et à la rencontre, voire la confrontation des cultures. La didactique de la littérature interculturelle se fonde, de ce point de vue, sur la possibilité de transmission et/ou d'acquisition de connaissances sur la culture de l'autre ainsi que sur sa propre culture. La réciprocité évoquée laisse transparaître la littérature comme un miroir à travers lequel on peut percevoir d'une manière ou d'une autre son propre reflet. À ce sujet, Heidi Rösch note :

„Interkulturelles Verstehen literarischer Texte muss demnach den Spannungen zwischen Innen- und Außenperspektive gerecht werden oder anders formuliert: Das Fremde ist ohne das Eigene nicht zu verstehen; eng verzahnt mit kultureller Fremdrelexion ist kulturelle Selbstreflexion“ (Rösch, 2004, p. 98)

Une didactique de la littérature interculturelle ne peut alors s'opérer dans un sens unique, selon Heidi Rösch. Elle implique inéluctablement la prise en compte, au minimum, de deux cultures : la sienne propre qui sera en confrontation avec celle d'autrui. Cette rencontre ne peut généralement que produire une nouvelle culture qui se révélera être la synthèse de ses habitudes culturelles et l'ouverture à celle des autres. Nous rejoignons ici, Homi K. Bhabha avec sa fameuse théorie postcoloniale du « Third space », ce qui renvoie toutefois à la conséquence de la rencontre des cultures (cf. Struve, 2017, p. 226)

2. Quelques approches de la didactique de la littérature interculturelle

La comparaison culturelle est l'une des approches de la didactique de la littérature interculturelle. Ici, le texte littéraire est perçu comme un médium, voire un espace dans lequel des connaissances socioculturelles

sont véhiculées, aussi bien sur soi-même que sur les autres. Le principe antagonique du « ici » et du « là-bas » s'active pour donner lieu à des comparaisons (cf. Esselborn, 2003, p. 484). Parler d'interculturalité en ce moment, revient à faire référence à la civilisation (Landeskunde) parce que la littérature permettra d'apprendre des aspects relevant des différents domaines de la civilisation tels que l'histoire, la sociologie, la géographie, la politique, et/ou les faits anthropologiques de l'espace culturel concerné. (cf. Esselborn, 2003, p. 484).

A côté de l'approche culturelle, le didacticien littéraire, Werner Wintersteiner, a développé une approche qui se fonde sur la littérarité des textes littéraires (cf. Lescovec, 2009, p. 136). Il perçoit en effet la littérature sous son acception de forme d'expression esthétique et dont la fiction demeure le fondement. La littérature se caractérise donc par la fiction. Ne pas prendre en compte cette dimension esthétique dans le processus de la transmission par le biais de la littérature, reviendrait, au sens de Werner Wintersteiner à la dénaturer (cf. Wintersteiner, 2006, p. 163). Il en découle que culture et langue participent à la création de l'imaginaire, constituant en réalité ce qu'il appelle « das fremde Element », l'élément étranger. Il suggère par ailleurs que les aspects esthétiques de la littérature soient donc pris en compte dans les visées pédagogiques car ils ont, selon lui, le mérite de faire percevoir la réalité d'une autre manière aux apprenants. La littérature fonctionnerait ici comme l'art, dont il dit :

„Kunst wirkt als ‚Des-Automatisierung‘ der Wahrnehmung und ermöglicht dadurch, Dinge, Vorgänge, Strukturen und Verhaltensweisen [...] in ihrer Gemachtheit, Bedingtheit und relativen Gültigkeit zu durchschauen [...], die Welt als veränderbar zu erkennen.“ (Wintersteiner, 2001, p. 122)

L'approche de la didactique littéraire proposée par Werner Wintersteiner implique deux aspects fondamentaux : il s'agit d'une part de la formation linguistique et d'autre part de la culture de la paix. Il insiste cependant sur le fait que la littérature ne saurait être réduite à enseigner la langue ou à être orientée dans le but d'atteindre tout autre objectif didactique. Elle demeure une forme d'expression esthétique autonome qu'il ne faudrait pas occulter. (cf. Wintersteiner, 2006, p. 137)

Son approche invite, dans le processus de transmission et d'acquisition de connaissances dans un cours de langue étrangère, à ne pas se

contenter seulement d'un travail visant à acquérir des compétences linguistiques (écrire, lire, écouter, parler). Elle va au-delà du fait langagier et permet à l'apprenant, dans le cadre d'un travail avec des textes littéraires, d'analyser, d'interpréter différemment le monde et les choses. La didactique de la littérature interculturelle devrait de ce point de vue servir à connaître l'autre sans pour autant s'oublier.

3. Portée de la didactique de la littérature interculturelle

La didactique de la littérature interculturelle opère en majorité avec des textes littéraires traitant de la question de la migration, tout comme le soulignent Koppensteiner & Schwarz :

„Die Autorinnen und Autoren, die in einer fremden Sprache schreiben, die Angehörige von Minderheiten oder MigrantInnen sind, stehen im Mittelpunkt des Interesses. Die interkulturelle Literaturwissenschaft legt den Fokus auf Migrationsliteratur, postkoloniale Literatur, Exil- und Reiseliteratur sowie Kinder- und Jugendliteratur [...]“
(Koppensteiner/Schwarz, 2012, p. 22)

Ces différentes littératures évoquées par Koppensteiner & Schwarz mettent en vedette l'aspect interculturel parce qu'elles impliquent dans leur nature des questions transfrontalières, transnationales et même postcoloniales. Elles confrontent au minimum deux entités culturelles et proposent des enseignements, des réflexions, autant dans le cadre du dialogue des mentalités que des cultures.

La didactique de la littérature interculturelle semble être un programme adapté au contexte et aux enjeux de la mondialisation ainsi qu'aux défis liés au phénomène migratoire qui ne fait que gagner du terrain (cf. Lescovec 2009, p. 135). Le monde est en perpétuel mouvement et les contacts se multiplient du même coup. Les réseaux sociaux, les médias ainsi que les différents trafics (aériens, ferroviaires, routiers) rapprochent les citoyens du monde. Ce sont, par voie de conséquence, des cultures qui se rapprochent, des mentalités qui se côtoient et des habitudes qui se bousculent, rendant ainsi obsolètes des considérations ou des perceptions jadis inamovibles. La notion de « nation » se vide elle-même de son sens au regard des accords transnationaux. La tendance à l'homogénéisation cache, recouvre « des réalités hétérogènes, tend à ignorer un processus inverse, non négligeable, que Samuel Huntington appelle « choc des civilisations ». La littérature

s'adapte à ce changement profond et structurel et donne à constater des imaginaires qui se récréent pour rendre compte de l'esprit d'un temps désormais marqué par de multiples interactions. Une didactique de la littérature interculturelle ne peut qu'avoir tout son sens dans ce qui vient d'être évoqué, d'autant plus que ces implications sont tout aussi multiples que multiformes.

Tout d'abord, la didactique de la littérature interculturelle se révèle être l'expression de la nécessité, dans un contexte de mondialisation, de sensibiliser les citoyens de la terre à apprendre à voir au-delà des frontières de leurs propres réalités socioculturelles. Ceci, pour permettre que soient créés des espaces pour favoriser le dialogue et l'entente mutuelle. Ce serait alors parvenir à ce que Christian Dawidowski suggère à travers la formule : « die Bewältigung des Gegensatzes von Enge und Weite » (Dawidowski, 2013, p. 18). Ce processus d'apprentissage aboutit inexorablement à l'acquisition de compétences comme la compréhension de l'autre et de soi-même. (cf. Rösch, 2004, p. 98). En ce moment s'installe une sorte de réciprocité, dont la mise en œuvre nécessite que les acteurs en présence soient disposés à adopter des perspectives changeantes. Cela veut dire que chacun est prêt à faire preuve d'empathie. Ce processus tel que décrit ne s'effectue généralement pas aussi facilement que le prévoit la théorie. Pour sensibiliser sur la nécessité de cultiver l'empathie, Koppensteiner et Schwarz recommandent un travail avec des textes littéraires. Une expérience se déroulant au niveau de l'imaginaire est donc nécessaire pour exercer la dialectique du « Eigenem » et du « Fremden ». À ce propos Koppensteiner et Schwarz notent:

„[...] das Lesen und Verstehen dieser Texte ist als dialogischer Prozess zu sehen – ein Herantragen der eigenen, kulturell geprägten Perspektive – auch der eigenen kulturellen Sicht – an einen Text, der wiederum die Perspektive des Autors oder der Autorin spiegelt“.
(Koppensteiner/Schwarz, 2012, p. 22-23)

La position de Koppensteiner et Schwarz démontre clairement que dans le processus de la compréhension de l'autre (das Fremde), il est d'abord important de se connaître (das Eigene/le soi). En se référant à ce qui nous est familier, une condition se crée pour comprendre l'autre par l'entremise de l'empathie, qui n'est rien d'autre que la capacité d'apprendre à se mettre à sa place pour apprécier les choses. Dans certaines approches de la didactique de la littérature interculturelle

comme celles présentées plus haut, l'empathie joue un rôle capital. La méthode proposée par Wintersteiner peut être considérée comme une réponse appropriée à la nécessité de promouvoir un « dialogue des cultures ». Karl Esselborn souligne les potentialités de la littérature interculturelle en ces termes :

„Sie [die interkulturelle Literatur] kann deshalb einen wichtigen Beitrag zur gesellschaftlichen Wahrnehmung und Reflexion der Situation der Minderheiten und der Mehrheit in einer multiethnischen Gesellschaft leisten, sie für Fremdheitserfahrungen sensibilisieren, nationale Identität und kulturelle Homogenität durch Dezentrierung problematisieren, transkulturelle Lebensentwürfe und Identitäten vorführen, interkulturelle Kompetenz und aktive Toleranz fördern [...]“ (Esselborn, 2010, p. 294)

La nécessité d'une didactique de la littérature interculturelle se situe aussi dans la possibilité de l'acteur impliqué (lecteur, personnage) de développer le sens de l'esprit critique. Le processus de la compréhension de l'autre faisant appel à une projection sur ses propres réalités socio-culturelles ouvre la voie à l'auto-critique. La remise en cause qui doit s'opérer est en même temps la condition sine qua non pour aller vers la rencontre d'autres réalités socioculturelles. Le processus, tel que décrit, est en soi instructif parce qu'on apprend à ne plus se focaliser sur des perceptions ethnocentriques. Un changement de perspective s'opère tout simplement. (cf. Dawidowski/ Wrobel, 2013, p. 31). La didactique de la littérature interculturelle revêt une importance capitale car elle pourrait contribuer à sensibiliser sur des stéréotypes et des préjugés. En considérant la littérature comme « ein Experimentierfeld eines interkulturellen Trainings » (Gouaffo, 2009, p. 56), « un champ d'expérimentation pour un entraînement interculturel », Albert Gouaffo ne fait pas seulement allusion aux immenses potentialités didactiques de celle-ci. C'est tout autant sa dimension de l'expérience esthétique qui doit être prise en compte. Les mises en scène de rencontres et d'échanges, présentes dans différents passages d'une œuvre littéraire et qui concernent un quelconque aspect de l'interculturalité, favoriseraient la culture de l'expérience esthétique chez le lecteur. Cela est aussi nécessaire pour susciter des réflexions tendant à renforcer l'apprentissage interculturel. (cf. Helbig et al., 2001, p. 1334-1345)

Une didactique de la littérature interculturelle peut être enfin le vecteur d'une promotion de la communication interculturelle. Communiquer étant un acte d'interaction, de transmission ou de réception de message, elle devrait s'opérer en tenant compte des codes et des aspects socioculturels. Dans le jeu interculturel cependant, il est souvent très difficile d'éviter des conflits. Pour une communication interculturelle sans ambages, ni heurts, il est indispensable d'acquérir un minimum de compétences pouvant faciliter les interactions et les échanges, afin de minimiser tout risque de malentendu ou « d'accrochage » langagier. Il faudrait au préalable une prise de conscience des différences culturelles pour faciliter la compréhension de l'autre, pour cultiver la tolérance, et pour promouvoir la connaissance des normes et valeurs régissant les réalités socioculturelles de chaque acteur en présence.

4. Didactique de la littérature interculturelle dans « Abengs Entscheidung. Eine schwarz-weiße Liebe »

A ce point précis de la réflexion, nous nous proposons comme annoncé, de lire quelques extraits du texte de Philomène Atyamé à la lumière de l'approche développée par Werner Wintersteiner présentée plus haut.

- Résumé de l'œuvre

L'œuvre de la Camerounaise Philomène Atyamé relate une histoire d'amour entre la Camerounaise Abeng et l'Allemand Manfred. L'histoire de cette rencontre se joue en Allemagne et au Cameroun. Abeng a toujours rêvé vivre dans un couple biculturel. Elle se souhaitait un monde où Noirs et Blancs cohabiteraient sans difficultés. Habitée par cet état d'esprit, elle fréquentait régulièrement un bar à Yaoundé où elle avait l'habitude de peindre des couples mixtes en liesse. C'est ici qu'elle fera la connaissance de Manfred, un jeune Allemand avec qui elle s'entend bien. Lorsque Assam Akono, le grand-père de Abeng apprend la nouvelle sur la relation, il s'y oppose vigoureusement. Il va même jusqu'à trouver un mari pour sa petite-fille, dans le seul but d'empêcher l'union de celle-ci avec le Blanc. Abeng refuse de se faire imposer un conjoint. Quand le grand-père meurt cependant, elle se sent coupable et décide d'accomplir la volonté du défunt pour se racheter. Informé, Manfred n'hésitera pas à aller voir le père de Abeng à Douala. Il lui donne son accord contrairement au grand-père. Manfred entreprend à la suite d'amener sa fiancée en Allemagne pour la présenter à ses parents. Si Tanja, la mère de Manfred, se montre enthousiaste pour l'union des deux, son mari Alfred, lui est très

sceptique. Pour éviter que cela n'affecte Abeng, Manfred s'empresse de la demander en mariage. À cette occasion, Alfred et Tanja se rendent pour la première fois de leur vie en Afrique et c'est au cours de ce voyage qu'Alfred apprend du même coup à dépasser les préjugés qu'il cultivait à l'endroit de ce continent et ses habitants. Après le mariage, Abeng et Manfred s'installèrent au Cameroun où ils eurent des enfants.

- L'interculturel et sa dimension didactique dans l'œuvre de Philomène Atyamé

Le phénomène de la mondialisation, qui implique le multiculturalisme, exige des citoyens du monde une adaptation des habitudes culturelles et communicatives à la nouvelle donne. L'apprentissage interculturel devient une nécessité dans la mesure où il contribue considérablement à juguler des conflits pouvant naître de ces rencontres. Dans l'œuvre de Philomène Atyamé, l'interculturalité se manifeste par la rencontre de personnages issus de deux horizons différents, donc socialisés dans des réalités culturelles différentes. Il y a d'une part, les représentants de la culture camerounaise (Abeng, Assam Akono, le père de Abeng etc.) et d'autre part, ceux de la culture allemande (Manfred, Tanja, Alfred etc). La rencontre entre Manfred et Abeng dans un bar au Cameroun, qui se veut d'ailleurs fortuite, témoigne en quelque sorte d'une mondialisation en marche.

Toute l'œuvre de l'écrivaine camerounaise de langue allemande tente de démontrer la manière dont des différences culturelles de personnes issues de divers horizons peuvent être surmontées par la tolérance, l'acceptation de l'autre et la prédisposition à l'autocritique. Cet état de fait peut être illustré par la rencontre entre Abeng et Manfred, les personnages principaux de l'œuvre. En dépit de certaines mauvaises expériences que ses parents proches ont vécu avec des Occidentaux, Abeng a plutôt appris à dépasser les préjugés cultivés à l'endroit de ceux-ci. Elle va même plus loin en les déconstruisant, en adoptant souvent une posture critique. Si la rencontre avec Manfred se passe sans difficultés, cela a en partie à voir avec le fait que ce dernier avait acquis des compétences en matière de communication interculturelle. Il a ainsi pu éviter des problèmes de communication qu'auraient forcément imposés les différences de cultures. Avant d'arriver au Cameroun, il a appris à relativiser ses perceptions du monde et de sa propre culture. Cela lui a permis de prendre une distance vis-à-vis de certains

stéréotypes ayant cours dans son pays sur l'Afrique. Cette posture critique a ainsi contribué à faciliter la communication entre Abeng et ses parents.

La promotion de l'empathie et la compréhension représentent dans la littérature interculturelle des éléments capitaux. Pour faire preuve de compréhension à l'endroit d'autrui, surtout quand il est issu d'un espace culturel différent du sien, on doit apprendre à adopter sa perspective, voir la façon dont il se représente le monde. En entreprenant de demander la main de la Camerounaise, l'Allemand a bénéficié de la collaboration de sa belle-famille. Ce dialogue qu'il mène avec sa mère peut en être l'illustration. Quand elle dit :

„[...] Eine Hochzeitsfeier, vor allem eine große wie deine, kann sehr mühsam sein. Ich wollte dich aber noch etwas fragen. Wie war es eigentlich mit dem Brautpreis? Er sollte in Afrika sehr hoch sein, besonders wenn das Mädchen in die Schule geht. Das habe ich mal gehört.“ (p. 233)

Manfred retorque aussitôt en rassurant sa mère que son beau-père lui a facilité la tâche, contrairement à ce que certains clichés en Europe auraient donné à penser dans le cas d'un mariage mixte :

„Es gibt glücklicherweise immer Ausnahmen. Mein Schwiegervater ist ein wunderbarer Mensch! Er wollte keinen Brautpreis von mir. Ich habe ihm nur dreitausend CFA und eine Flasche Whisky gegeben. Das war nur symbolisch. So bittet man um die Hand einer Frau bei den Bulu. Er hat mir aber das Geld heimlich zurückgegeben, er meinte, daß er seine Tochter nicht verkaufen wollte. Er mußte aber die Flasche Whisky behalten, weil sie, wie er sagte, das einzige gute Symbol für den Brautpreis bei den Bulu ist.“. (p. 233)

La défense mutuelle ne se fait pas seulement remarquer chez Manfred, comme on a pu le souligner par l'extrait du texte. Abessolo, un frère de Abeng ou même Abeng elle-même, ne manque pas de prendre partie pour l'Allemand devant certains préjugés cultivés par les concitoyens camerounais. Lorsque Abeng, son frère Abessolo et Manfred entreprennent de se rendre en minibus à Douala, des passagers du véhicule y verront l'occasion d'entretenir des propos désobligeants à l'endroit de l'Allemand :

Viele Augen voller Überraschung waren nun auf Manfred gerichtet.

„Hat euer Weißer keinen Wagen?“ fragte ein Gepäckträger, während er Abessolo anstarrte.

„Ich wußte nicht, daß es arme Weiße gibt“, sagte ein anderer.

Abessolo erhob sich, dann sagte er:

„Hört auf mit dem Blabla! Wer hat euch was gefragt? Was nennt ihr eigentlich arm? Glaubt ihr, daß alle Leute, die da draußen einen Wagen fahren, reich sind? Vorsicht Jungs! Kümmert euch um eure Sachen!“ Herausfordernd schaute er wieder die Gepäckträger an. Schweigend stiegen sie nun aus dem Bus aus.

„Mama, der Weiße!“ rief ein kleines Kind. „Schweig!“ schrie die Mutter.

Dann wurde es still im Wagen. Abessolo warf noch herausfordernde Blicke auf die Reisenden im Bus. Als eine Friedhofsstille zu herrschen begann, setzte er sich. Er setzte sich durch “ . (p. 130)

La réciprocité soulignée tient lieu d'une volonté manifeste de l'auteure de montrer que l'autocritique, voire la prédisposition à cultiver la tolérance ainsi qu'à apprendre à déconstruire des préjugés reçus, sont indispensables dans la didactique de la littérature interculturelle. Même si la réaction du frère de Abeng se passe sur un ton belliqueux, il n'en demeure pas moins qu'elle est orientée vers le but de sensibiliser ses compatriotes sur la nécessité de ne pas se fier aux apparences, mais surtout de savoir relativiser les perceptions. À ce sujet, il faudrait aussi relever qu'à l'arrivée de la famille de Manfred à Douala pour participer au mariage du fils, Alfred, le père de Manfred qui découvrait l'Afrique pour la première fois, ne manquera pas de relativiser certaines de ces perceptions stéréotypées sur le continent, maladroitement répandues aussi par des médias allemands.

„Aber was ist all das im Vergleich zu den schrecklichen Bildern, die wir zu Hause im Fernsehen kriegen oder in Zeitungen sehen? Ich habe nach der Landung vorgestern geglaubt, daß ich auch hier in Duala die Buschmänner in

ihren Hütten sehen werde. Ich sah aber etwas anderes, ich sah teure japanische Wagen, ich sah Luxus. “ (S. 242)

Ainsi, entre altercations, défense mutuelle, autocritique et empathie, l'analyse de quelques extraits de texte à la lumière de l'approche dite de la « Transkulturelle literarische Bildung » de Werner Wintersteiner, révèle, à bien des égards, la dimension instructive de la littérature interculturelle que constitue l'œuvre de Philomène Atyamé. *Abengs Entscheidung. Eine schwarz-weiße Liebe in Kamerun* se révèle ainsi très intéressante à être employée pour la sensibilisation sur les questions d'altérité et/ou d'interculturalité, et ce par l'entremise de l'expérience esthétique que fait le lecteur. L'œuvre donne à vivre des faits imaginaires certes, mais par le jeu de projection sur le vécu quotidien, le lecteur apprend comment le phénomène interculturel se manifeste. Il se voit ainsi outiller de compétences pour renforcer son apprentissage interculturel.

- Proposition d'une mise en œuvre de la didactisation de la littérature interculturelle

Les extraits de l'œuvre de Philomène Atyamé peuvent être étudiés à partir de la classe de terminale, et ce d'autant plus que l'œuvre est facilement accessible, d'un point de vue lexical et syntaxique, aux apprenants de la classe mentionnée. Les mots et les phrases employés par l'auteure pourront même donner lieu à une révision ou un renforcement de leur bagage lexical. Les scènes décrites renvoient généralement à des réalités socioculturelles propres au vécu quotidien des apprenants dans certains pays d'Afrique subsaharienne comme le Cameroun, le Burkina Faso, le Niger, le Bénin, la Côte d'Ivoire etc. Ils ont ainsi la possibilité de s'identifier à certains passages du texte, ce qui aura pour mérite d'en simplifier la compréhension. La narration touchant des faits et réalités d'autres horizons différents de ceux des apprenants africains, non seulement offre par exemple la chance à ces derniers d'expérimenter des faits nouveaux, mais elle ouvre aussi la voie d'un contact avec l'autre (*das Fremde*), ce qui déclenchera éventuellement le processus d'un apprentissage interculturel. Dans une perspective de didactisation, on pourrait s'attendre à ce que l'enseignant, à travers une série de questions, amène les apprenants d'allemand à dégager certains aspects fondamentaux de l'interculturalité avant de passer à la discussion. La démarche suivante pourrait être envisagée :

a. Préalable

- Choisir un extrait de texte mettant en vedette au minimum deux mondes qui se rencontrent.

b. Analyse du texte

- De quoi parle le texte ?
- D'où viennent les personnages ?
- Qu'est-ce qui les unit ?
- Qu'est-ce qui les différencie ?
- Comment gèrent-ils les différences culturelles ?
- Ont-ils des difficultés particulières liées à la présence dans un espace géographique étranger ?
- Constatez-vous un soutien mutuel ?
- Constatez-vous des éléments de « rejet » ?

c. Discussion

- Quelle(s) leçon(s) peut-on tirer de l'analyse du texte ?

Cette démarche tripartite, qui peut être adaptée, améliorée à souhait selon le texte à étudier, pourrait servir de modèle pour permettre aux apprenants d'allemand de développer leurs compétences interculturelles par le truchement de la littérature interculturelle. Avant toute chose, l'enseignant devrait s'assurer que le texte est bien compris par les élèves.

Conclusion

L'œuvre de Philomène Atyamé dont quelques extraits ont fait l'objet d'analyse dans le présent travail appartient à bien des égards à la littérature interculturelle. Des réalités socioculturelles de l'entre-deux mondes s'y trouvent exposées et traitées. Plaider pour la prise en compte d'une telle œuvre dans le processus du dialogue des cultures ne serait que justice du fait de son caractère pluridimensionnel et didactique. Etant surtout une œuvre issue de la migration, sa prise en compte dans les curricula pourrait aider au sens de Werner Wintersteiner à combattre non seulement le « conservatisme littéraire » dans les pays d'accueil mais aussi à favoriser l'acquisition de plusieurs compétences, surtout l'apprentissage interculturel et la promotion d'une culture de la paix.

Références bibliographiques

ATYAME, Ph. (2002), *Abengs Entscheidung. Eine schwarz-weiße Liebe in Kameroun*. Oberhausen: Athena Verlag.

DAWIDOWSKI, Ch. (2013), Theoretische Entwürfe zur interkulturellen Literaturdidaktik: Zur Verbindung pädagogischer und deutschdidaktischer Interkulturalitätskonzepte. In: Christian Dawidowski, und Dieter Wrobel (Hg.): *Interkultureller Literaturunterricht: Konzepte – Modelle – Perspektiven*. p. 18-36.

ESSELBORN, K. (2010), *Interkulturelle Literaturvermittlung. Zwischen didaktischer Theorie und Praxis*. München.

GOUAFFO, A. (2009), Afrikanische Migrationsliteratur und Interkulturelles Lernen. Zu ihrem Stellenwert im Literatur- oder Landeskundeunterricht des deutschen als Fremdsprache im Deutschsprachigen Kulturraum. In: Albert Gouaffo / Salifou Traoré (Hg.): Mont Cameroun. *Afrikanische Zeitschrift für interkulturelle Studien zum deutschsprachigen Raum. (Literaturen der Migration in Deutschland: Das Beispiel Afrika)*, B 6. Kamerun. p. 53-67.

HELBIG, G. et al. (2001). *Deutsch als Fremdsprache. Ein internationales Handbuch*. 2. Bd., Berlin: de Gruyter 2001, p. 1334-1345)

HOFMANN, M. (2006), *Interkulturelle Literaturwissenschaft. Eine Einführung*. Paderborn.

KLIEWER, H-J. (1993), *Deutschunterricht – Unterricht für Deutsche? Die Interkulturalität literarischer Bildung*. In: Reich, H. H. / Pörnbacher, U. (Hg.): *Interkulturelle Didaktiken. Fächerübergreifende und spezifische Ansätze*. Münster / New York: Waxmann. p. 52-60.

KOPPENSTEINER, J. SCHWARZ, E.. (2012), *Literatur im DaF/DaZ-Unterricht. Eine Einführung in Theorie und Praxis*. Wien.

LESKOVEC, A. (2009), *Fremdheit und Literatur. Alternativer hermeneutischer Ansatz für eine interkulturell ausgerichtete Literaturwissenschaft*. Berlin.

MECKLENBURG, N. (2008), *Das Mädchen aus der Fremde. Germanistik als interkulturelle Literaturwissenschaft*. München.

RÖSCH, H. (2004), Migrationsliteratur als neue Weltliteratur? In: *Sprachkunst*.

Liens nouvelle série

Proposition de mise en œuvre de la didactique de la littérature interculturelle à travers l'œuvre « Abengs Entscheidung. Eine Schwarz-Weiße Liebe In Kamerun » De Philomène Atyame

STRUVE, K. (2013), *Zur Aktualität von Homi K. Bhabha. Einleitung in sein Werk*. Wiesbaden.

WINTERSTEINER, W. (2006), *Transkulturelle literarische Bildung. „Die Poetik der Verschiedenheit“ in der transkulturellen literaturdidaktischen Praxis*. Innsbruck.